

LES MYSTERES DU CONFLUENT ESTEBAN GARCÍA

2^e édition

Les ^{éditions} Presses Littéraires

Prologue

Pendant de longues années nous traversâmes des contrées merveilleuses. Nous nous livrâmes à des combats formidables. Nous parcourûmes toute la Méditerranée toujours en quête, jusqu'à ce que nous arrivâmes à cette montagne imposante où, émerveillés par ses prodiges, nous décidâmes de rester.

Nombreux sont les voyageurs que nous avons dû affronter lors de leur ascension au Canigou. Des pèlerins, des chevaliers en quête d'objets sacrés d'une valeur incalculable, jusqu'aux simples promeneurs, poètes, musiciens et artistes.

Parmi tous ces voyageurs, j'eût un jour l'occasion de rencontrer un jeune homme qui se promenait, d'un air rêveur, sur ces collines à la végétation luxuriante. Il marchait lentement. Il regardait les arbres, il écoutait les mélodies interprétées par le vent qui caressait les feuilles, il admirait les belles trajectoires qu'inventaient les oiseaux en traversant le ciel orné de nuages aux formes poétiques.

Je le suivis pour le défier à un combat mortel, tout en sachant qu'il serait honoré de se battre contre le plus célèbre des chevaliers du Canigou. Il s'enfonça dans la forêt, s'assit sur une pierre, sortit de son sac un crayon et un calepin et commença à écrire. J'observai ses gestes expressifs pendant qu'il écrivait : parfois il riait tout seul, parfois il pleurnichait, parfois il levait la tête et regardait vers le ciel comme s'il cherchait l'inspiration des muses.

Quand je sortis pour le défier, je dressai mon bouclier et mon épée devant lui. « Ô pèlerin, je vous défie à un combat mortel » lui dis-je d'un air ferme et menaçant.

Tout en tremblant, il me fixa des yeux comme s'il venait de voir un fantôme et leva ses mains, qui portaient toujours le calepin et le crayon.

Ne portant pas d'autres armes à lui proposer, je décidai de reporter le combat et je m'intéressai à son métier. Il m'informa qu'il écrivait sur la montagne et je lui racontai l'histoire du jeune pèlerin qui voulut faire l'ascension du Canigou avec son étrange engin. Puis, je lui parlai du ruisseau des surprises, des fées à l'élégance raffinée, des sorcières aux potions magiques épouvantables, des champignons aux effets effroyables. Et quand je lui parlai de Mirkouff le magicien, le ciel s'assombrit, devint ombrageux et ténébreux...

Le Chevalier Godefroi de Sournia

LES CYCLISTES DU CANIGOU



I. Deux frères très unis

François Montauban était un grand champion du cyclisme. Il avait gagné quatre étapes du Tour de France, trois du *Giro* d'Italie et deux de la *Vuelta* d'Espagne. Il n'avait que vingt deux ans et était déjà admiré par tout le monde. Personne ne pouvait imaginer qu'un jour, pendant un entraînement sur les routes des Pyrénées, une voiture le renverserait et que le conducteur prendrait la fuite sans lui porter secours.

François fut emmené gravement blessé à l'Hôpital Saint Jean de Perpignan, où les médecins se rendirent compte que son état était désespéré et qu'il ne lui restait que quelques jours à vivre. Les médias se firent écho de la nouvelle. A la télévision, toutes les émissions sur le sport couvrirent l'événement et il fit la Une des journaux les plus importants.

Quant à sa famille, ses parents furent tout le temps auprès de lui. À son arrivée à l'hôpital, il reprit conscience un moment. Il ne cessait pas de répéter les mêmes mots : « Appelez mon frère, j'ai quelque chose à lui dire ! ».

Thomas Montauban avait un an de plus que François. À la différence de son frère, il n'avait pas triomphé dans la vie. Si François avait eu un parcours sans faute, le parcours de Thomas en avait eu beaucoup. Les deux frères avaient été très unis pendant leur enfance. À cette époque-là, la famille était installée à Limeuil, où le père travaillait comme facteur. Enfants, les deux frères s'étaient enthousiasmés pour les vélos. Ils avaient tous deux passé les épreuves d'entrée dans un Club Cycliste qui entraînait les futurs professionnels, mais François avait été admis et Thomas non.

Quelque chose différençait les deux frères : François n'avait aucune difficulté à réussir tout ce qu'il entreprenait. Il était froid, calme, faisant toujours preuve de la même sérénité avec laquelle il sèmerait plus tard tous ses rivaux dans l'ascension des cols les plus rudes. Thomas, par contre, était plus passionné mais plus inconstant. Le moindre obstacle le faisait renoncer et sa propre

inconstance lui rendait impossible l'accomplissement de ses rêves.

Tout en regrettant de ne pas avoir pu devenir cycliste professionnel, il était fier de son frère. Dès que François commença les compétitions, Thomas cassa sa tirelire et, avec ses économies, offrit à son frère une médaille en argent sur laquelle il avait fait graver une inscription : « Tu arriveras au sommet ». Il fut dès lors le premier supporter de François.

Après avoir quitté le cyclisme, Thomas ne remonta jamais sur un vélo. Ses études ne furent pas des plus brillantes et il ne put étudier l'architecture, ce qui devint un autre de ses rêves manqués. Quand François eut son accident, les deux frères habitaient des endroits très différents. François était installé au Conflent pour pouvoir être près des Pyrénées. Il avait découvert des montagnes magiques qu'il aimait grimper pour s'entraîner et il en éprouvait une émotion spéciale. Quant à Thomas, il habitait Lyon, où il travaillait sporadiquement dans de petits boulots en attendant de réussir un des nombreux concours publics auxquels il se présentait en vain chaque année.

Thomas arriva très vite par le TGV Lyon-Perpignan. Il prit un taxi jusqu'à l'Hôpital. Il demanda le numéro de chambre de son frère. Il monta jusqu'au quatrième étage. Dans le couloir, ses parents attendaient tristement, les larmes aux yeux. Thomas les embrassa avec émotion. Le médecin sortit de la chambre. Il restait très peu de temps à François. Il avait repris légèrement conscience et n'arrêtait pas de réclamer la présence de son frère. Quand Thomas entra dans la chambre, il lui demanda de s'approcher. Avec un grand effort, il leva les yeux et essaya de lui parler, d'une voix éteinte.

– Thomas... je ne pourrai pas voir comment tu réussis ta vie... Mais j'ai une grande confiance en toi... Je voulais te remercier pour ton soutien pendant toutes ces années...

Thomas se mit à pleurer. Il se rapprocha du lit pour serrer son frère dans ses bras. François sembla retrouver des forces.

– Avant de partir je veux te demander un service... J'ai découvert une montagne magique qui s'appelle Canigou... Elle est très spéciale et pleine de mystères. Je te prie de monter en vélo au sommet pour y enterrer la médaille qu'un jour tu m'as offerte.

François tendit sa médaille à Thomas, qui la prit entre ses mains. Malgré les années passées, on pouvait encore lire l'inscription : « Tu arriveras au sommet ».

II. Les mystères du Canigou

Une semaine plus tard, Thomas établit son quartier général à Prades, près du Canigou, où il pouvait trouver le nécessaire pour préparer son ascension. Il vécut quelques journées d'hésitation, car il y avait dix ans qu'il n'était plus monté sur un vélo et il n'avait pas la forme, faute d'exercice à Lyon.

Il décida qu'il avait besoin d'une période d'adaptation au climat, au terrain, sans compter qu'il devait réunir toute une documentation sur la meilleure route à suivre. Pour ce faire, il irait à la médiathèque.

C'est là qu'il fit la connaissance de Virginie. C'était une jeune fille de dix-huit ans, très belle, aux yeux verts et aux cheveux blonds. Elle passait ses matinées à lire car elle s'intéressait à tous les domaines intellectuels et dans la médiathèque Pompeu Fabra il y avait plein de livres sur les sujets les plus variés et même un vaste fonds catalan et une très riche bibliothèque de cinéma. La médiathèque abritait aussi le Musée Pablo Casals, où Virginie aimait se promener pour s'imprégner de l'ambiance musicale, car elle était passionnée par ce domaine et jouait du violon et du violoncelle à l'Ecole de Musique du Conflent.

Thomas cherchait des livres sur la géographie du mont Canigou et commença à s'intéresser à l'histoire et aux traditions locales. Virginie était une source d'informations et s'offrit à l'aider, avec sa petite voiture, à mieux découvrir sa terre natale, pour laquelle elle avait une véritable passion.

L'été commençait, en même temps que naissait l'amitié entre Virginie et Thomas. Elle profitait du beau temps pour l'amener chaque jour quelque part. Il découvrit ainsi les alentours de Prades et leurs sentiers propices aux belles randonnées. Ils partirent vers Eus d'où Thomas regarda, impressionné, l'extension majestueuse du Canigou, et ils visitèrent aussi la forteresse de Vauban à Villefranche-de-Conflent.

Le temps des festivals commença à Prades et Virginie lui proposa de découvrir l'activité des Ciné-Rencontres. Il prit beaucoup de plaisir aux projections cinématographiques en plein air au Château Pams, avec son jardin plein de magie et de mystère. Puis elle l'invita à des concerts du Festival Pablo Casals, et ils allèrent aussi à Mosset voir un opéra.

Elle lui fit découvrir la gastronomie du Conflent au marché de Prades et Thomas fut enchanté par le goût des tartes aux amandes, la variété des miels et des fromages, la douceur et la fraîcheur des pêches et des nectarines. Elle fit de même avec l'artisanat local et il admira la qualité du grenat catalan et de son montage en bijou. Une projection qui accompagnait la visite lui apprit tout des différentes phases de la fabrication.

Puis elle lui montra les activités très variées de l'Universitat Catalana d'Estiu et lui apprit quelques mots de cette langue qu'il trouva très musicale. Enfin, Thomas écouta Virginie jouer du violoncelle avec d'autres étudiants de l'École de Musique et il se rendit compte qu'il éprouvait une grande admiration pour cette fille si belle qui s'intéressait à tant de choses, qui connaissait si bien l'endroit où elle habitait et profitait tellement des richesses du Conflent.

Virginie lui parla du Canigou, des fables, des histoires et des légendes cachées dans ses sommets enneigés, de ses monstres et de ses animaux fabuleux, des vampires, des loups-garous, des fantômes des cathares, et de tout ce qu'elle qualifiait de mystères inimaginables. Thomas ne réfléchissait pas aux difficultés qu'il pourrait rencontrer. Il ne pensait qu'à la voix douce de Virginie qui lui rappelait le son mélodique du flaviol, à ses yeux verts comme les feuilles des pêcheurs, à ses cheveux caressés par la tramontane et dorés comme le miel d'acacia et, surtout, à la belle expression de son visage quand elle prononçait les mots « des mystères inimaginables ».

Les jours et les semaines passèrent. Thomas s'amusait beaucoup et il était heureux d'être auprès de Virginie. Mais un soir il rentra dans sa chambre, ouvrit sa valise et trouva la médaille de

son frère qu'il devait enterrer au sommet de la montagne. Le lendemain, Virginie dit à Thomas qu'il devait se dépêcher car bientôt les premières neiges allaient arriver, rendant la chose plus difficile.

– J'ai passé un merveilleux été à Prades – Thomas remercia Virginie avec un grand sourire – grâce à toi j'ai découvert cet endroit magique. J'ai promis à mon frère de monter au sommet, mais dès que je serai de retour j'aimerais en connaître plus encore sur le Conflent.

Virginie lui parla alors de la magie du Canigou. Elle connaissait plein d'histoires sur la montagne. C'était une montagne sacrée et elle était depuis longtemps une source d'inspiration pour les artistes. De nombreux peintres célèbres, comme Picasso, s'en étaient inspirés pour créer leurs tableaux. Il y avait aussi de très belles mélodies comme celle des *Muntanyes del Canigo* que Virginie lui chanta. Des écrivains comme Kipling ou Mérimée avaient admiré les sommets enneigés du massif pendant leurs voyages.

– Au début de l'automne 1873, le grand poète Jacint Verdaguer se trouvait malade à Prades. Il regardait le Canigou de la fenêtre de sa chambre. Et il décida de faire son ascension. Il composa alors un long poème qu'il nomma justement *Canigó*.

Virginie lui raconta l'histoire du célèbre poème, comment il avait fait partie de la renaissance de la poésie catalane et comment il fit découvrir un univers légendaire et magique.

– On dit que Dieu posa sa main sur la terre afin de permettre aux hommes d'y vivre en paix et qu'entre ses doigts surgirent trois monts : le mont Olympe, le mont Sinaï et le mont Canigou.

Elle lui fit découvrir la silhouette de ce dernier depuis différents endroits de Prades et comme elle avait beaucoup de mémoire elle se rappela un vers de Verdaguer : "*Miraulo allí entre'ls arbres alçar la noble testa*".

– Il faut que tu fasses attention. Le Canigou est une montagne

magique et elle est pleine d'énigmes. Elle peut changer la vie de quelqu'un, mais elle peut aussi l'obliger à affronter de nombreux dangers et des mystères inimaginables...

À ces mots de Virginie, Thomas ne put s'empêcher de l'embrasser, afin de cueillir la musicalité des derniers sons prononcés par ses lèvres. Pendant qu'ils contemplaient les rayons du soleil couchant caressant les pentes de la montagne en créant de belles tonalités jaunes et rouges, ils se dirent au revoir, très émus, avec l'espoir de se retrouver bientôt.

Thomas était décidé à partir. Il n'y avait qu'un seul problème. Il n'avait fait aucun entraînement, lui qui n'était pas monté sur un vélo depuis ses quatorze ans !